

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 104 (1959)
Heft: 2

Rubrik: Revue de la Presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cette organisation, adaptable à tout genre de guerre, représenterait une économie de 25 à 35 % par rapport au système occidental actuel.

Et l'auteur, toujours « extra-lucide » et lumineux, termine par une appréciation de la situation politico-militaire d'aujourd'hui.

Le but que le Lt. colonel Miksche se proposait est atteint : trouver *une* solution, rapide et réalisable, qui ne nécessite pas l'emploi de l'arme atomique et qui donne à l'Ouest les moyens militaires pour soutenir sa politique par une réorganisation de ses troupes d'un prix acceptable.

« Nous nous trouvons — dit-il — dans la situation de quelqu'un qui s'est égaré dans une forêt. Plutôt que de continuer à avancer, il est plus sage de revenir en arrière afin de retrouver le sentier perdu. » Mais, pour réaliser les réformes proposées, il est indispensable que l'Europe s'unisse en une fédération d'Etats.

Que ceux qui s'intéressent aux questions politico-militaires et aux problèmes d'organisation des troupes doivent lire et méditer « La faillite de la stratégie atomique », nous paraît hautement nécessaire. Cet ouvrage, fortement pensé et témoignant d'un robuste bon sens, constitue un véritable cri d'alarme que l'Europe — nous compris — devrait entendre. Tout au plus pourrait-on faire des réserves sur le bouleversement des formations d'infanterie proposé, qui ne semble pas absolument nécessaire et qui aboutirait à un système discutable.

Mft

Revue de la Presse

Le grand canal d'Alsace et le port de Strasbourg

Flasches sur les unités d'Algérie

Le dernier numéro de l'intéressante revue, *Revue des forces françaises de l'Est* (novembre 1958), qui peut rivaliser avec n'importe quel magazine, contient, notamment, ces deux études.

Après un rapide historique de la navigation du Rhin, le premier article — richement illustré — décrit les étapes de la construction du grand canal d'Alsace dont la réalisation finale

régularisera le cours du fleuve sur une longueur de 126 kilomètres.

La différence de conception de l'aménagement du cours d'eau entre Bâle et Vogelgrun, puis entre ce dernier point et Strasbourg est clairement exposée. Il en est de même du rôle de la France, de l'Allemagne et de la Suisse dans cette affaire.

Port de transit, port de stockage et port industriel, Strasbourg occupe déjà le cinquième rang des ports français, bien avant Bordeaux ou Nantes. Mais une grave menace pèse cependant sur la capitale alsacienne : la canalisation de la Moselle, réalisée dans une dizaine d'années, va lui faire perdre la clientèle de la sidérurgie lorraine.

Le grand canal d'Alsace n'est qu'un des aspects du programme d'aménagement du Rhin. Déjà il est question de le rendre navigable jusqu'à Constance.

Les « Flasches sur les unités d'Algérie » donnent, mois après mois, des nouvelles de la vie, de l'activité, des différentes troupes qui sont engagées dans la guerre révolutionnaire. Ce mois-ci, il s'agit de la 8^e compagnie du 57^e régiment d'infanterie, unité qui est chargée d'une mission de surveillance et de protection. Comportant carte et nombreuses photographies, cet article donne, comme les précédents du même genre, une idée assez exacte de la guerre d'Algérie et du rôle des « forces de l'ordre ».

Signalons encore que depuis deux mois la revue propose un concours tactique à ses lecteurs. « Comment faire », c'est son titre, ressort du domaine de la conduite de la section et du groupe. (Réd.)

« Goer »

CAMION DE DEMAIN DANS L'ARMÉE DES ETATS-UNIS ¹

L'originalité de ce véhicule réside dans un pivot qui permet à la cabine de pilotage, au train-avant des roues, de former un angle de 90° avec l'arrière de l'engin qui a lui-même

¹ *Revue des forces françaises de l'Est*, numéro de janvier 1959.

l'allure d'une remorque. De cette manière, le « Goer » peut facilement faire demi-tour sur une route bien plus étroite que le véhicule n'est long. Ce système serait appliqué à des engins spécialisés pour des transports de munitions (15 tonnes), pour des tankers de 20 000 litres et pour des transports de troupe.

« Marines »

CORPS D'ÉLITE DES ETATS-UNIS

Citons encore, dans ce même numéro, l'article intéressant et bien illustré sur cette création qui remonte à 1775.

Dans l'armée américaine, le « Marine » n'est pas un soldat comme les autres : c'est un engagé. Avec un effectif de 200 000 hommes dont 20 000 officiers — chiffre de 1958 — le « Marine Corps » constitue une force terrestre dotée de ses propres moyens logistiques et de son propre soutien aérien. Il comprend de l'infanterie, de l'artillerie, des blindés et de l'aviation. Force de choc au premier chef, le corps fournit les compagnies de débarquement des navires de guerre et les détachements pour les « opérations de police ».

C'est à Quantico, non loin de Washington, au milieu d'une immense forêt, que se trouve une sorte d'université militaire qui forme les cadres officiers des « Marines ». C'est là qu'on défend l'idée, particulière à ce corps ou plus poussée dans son sein que partout ailleurs, que les parachutistes sont actuellement démodés et que l'avenir des aéroportés appartient à l'hélicoptère. N'en fut-il pas l'initiateur en Corée ?

Les « Marines » disposent des matériels les plus récents : jeep héliportable, « mule mécanique »¹ et de l'« Ontos », cet engin blindé chenillé de 9 tonnes, armé de 6 canons de 106 mm. sans recul et d'une mitrailleuse, doté d'un équipage de trois hommes. Mais le « Marine Corps » utilise toujours les anciens moyens de débarquement de la dernière guerre mondiale.

¹ Voir *Revue militaire suisse* de novembre 1957, article du major Bauer.

Cette troupe d'élite constitue donc une véritable petite armée.

* * *

Et le numéro de janvier nous apporte encore un documentaire sur le *ski militaire*. S'il ne présente évidemment rien de très nouveau pour nous, c'est cependant un exposé très complet, bien présenté et bien illustré, comme il en est toujours de ceux de la *Revue des Forces françaises de l'Est*.

A côté des études que nous avons tenté de résumer, il y a une foule d'autres articles qu'il n'est peut-être pas inutile de mentionner en ce début d'année : le Nil bleu, fleuve vital, les Carrières technico-commerciales, Jeux et Concours, la Chronique cinématographique, celle des Sports. Et ce n'est pas tout !

(Réd.)

Command management and you¹

Le lieut.-colonel Wilkins, analyse « Quand un chef commande-t-il ? et quand dirige-t-il ? Quel est le rôle du « command management » dans l'élaboration de la décision militaire ? Distinction subtile ? Non, car l'auteur se réfère aux fonctions de commandement militaire et de direction dans l'industrie.

Atomie air defense²

A la fin de 1956 les forces armées américaines ont incorporé dans leurs unités des armes air-sol (bombes) et sol-sol (engins) porteuses d'explosifs atomiques. Au début de 1957, l'introduction d'engins atomiques sol-air obligeait à réexaminer certaines conditions d'emploi :

1. Qui devait contrôler ce type de puissance de feu ?
2. Quel contrôle était requis ?

¹ à ⁵ Sous ces 5 titres sont relatés des exposés parus dans « Military review », U.S. Army Command and General Staff College. Des fascicules de ce remarquable périodique militaire contiennent une série d'articles dont quelques-uns vaudraient la peine d'être complètement reproduits.

3. L'introduction de têtes atomiques sol-air change-t-elle la mission de défense anti-aérienne des différents services ; si oui, comment ?

Tel est le thème général de l'exposé du lieut.-colonel Evans.

Artillery of the pentomic division³

Les discussions sur les divisions pentomiques n'ont souligné jusqu'à présent que la réorganisation de l'infanterie, mais il ne faut pas oublier que cette nouvelle division introduit une refonte non moins frappante de l'artillerie, question à laquelle est consacrée une étude du major Young.

Les modifications proviennent naturellement dans une très grande mesure du pouvoir supérieur des armes atomiques. Non seulement le commandant de la division pentomique a la possibilité organique de se servir des armes atomiques pour appuyer ses forces, mais il dispose encore à cet effet d'une artillerie extrêmement souple, lui permettant d'agir au profit de ses éléments de manœuvre. L'artillerie de la division d'infanterie pentomique comprend un état-major et une batterie d'état-major, une division d'artillerie et deux bataillons. L'un est le bataillon d'artillerie de campagne, armé d'obusiers de 105 m/m tractés, et l'autre le bataillon d'appui général (panaché). Si c'est nécessaire, un renforcement d'artillerie peut être obtenu du corps d'armée. L'artillerie du corps est organisée de manière à attribuer des unités antiaériennes et d'artillerie de campagne aux divisions afin de les aider à réaliser leurs missions suivant l'étendue de l'emploi des armes atomiques, la situation géographique, la structure des forces amies, la nature de l'ennemi et la forme de la guerre.

Afin de procurer l'appui nécessaire aux éléments dispersés et exercer le contrôle tactique voulu, chaque bataillon reçoit normalement des batteries du bataillon avec lequel il est jumelé. Il en résulte deux bataillons possédant des calibres mixtes capables de fournir un appui d'artillerie dans un secteur particulier, le long d'un axe de progression ou pour une tâche spéciale.

Un grand nombre de schémas montrent l'organisation des éléments. En outre, l'auteur traite des problèmes d'observation, de liaisons, des réseaux de transmissions y compris l'aviation et

les conditions d'emploi basées sur les principes classiques de masse, d'économie des forces, de la surprise et de la manœuvre.

Relevons encore que la batterie de mortiers des groupements de combat leur fournit l'appui de feu continu. Cette organisation dispense l'artillerie divisionnaire de fournir un appui direct aux groupements engagés dans des conditions normales.

En résumé, l'artillerie a deux missions essentielles :

1. appuyer l'infanterie ou les unités blindées en neutralisant ou détruisant les buts les plus dangereux pour les unités engagées ;
2. donner de la profondeur au combat par la contre-batterie, en détruisant les réserves, en limitant les mouvements en arrière et en désorganisant les organes de commandement ennemi.

L'artillerie de la division pentomique peut accomplir ces deux missions aussi bien au moyen des armes atomiques que conventionnelles.

North American Air Defense Command⁴

Cet article passe en revue, avec illustrations, les armes engagées dans la DCA : Nike-Ajax, Nike-Hercules, the Hawk, Nike-Zeus (engin-anti-engin contre les engins intercontinentaux).

Area damage control⁵

Cette notion, développée par le lieutenant-colonel Ellis Blake, n'est pas nouvelle dans la conduite des opérations militaires, si ce n'est le terme lui-même. Elle a été cependant développée et aujourd'hui le concept de « l'area damage control operations » est ceci : toutes les unités des zones arrière doivent être équipées et entraînées afin d'aider celles qui sont incapables d'agir à la suite d'une attaque par des armes de destructions massives ou de désastres naturels. De telles opérations exigent un contrôle centralisé et une organisation capable de conduire ces opérations. Cette coordination se fait à l'échelon armée.

Outre des études historiques et des nouvelles militaires du monde entier, les deux fascicules contiennent encore un « Digest » des principaux articles parus dans la presse militaire mondiale.